

(genre extrait des *Solenopsis* des anciens auteurs). Dès 1952, il convenait de critiquer l'appellation *fugax* donnée par les spécialistes à la plupart des exemplaires. *S. fugax* (LATR.) est assez rare en France et plutôt asiatique, tandis que d'autres espèces, à sexués ailés bien différents, abondent dans notre Midi.

Aussi, avons-nous défini 12 *Solenopsis* nouveaux, et 4 autres inédits vont être décrits ici (F. BERNARD), 1952.

Dans un groupe de faible taille (1,2 à 3 mm pour les ♂), la base solide d'une révision consiste à étudier, surtout par mesures de diverses parties du corps, la variabilité réelle, sur des centaines d'individus. Ce travail vient d'être réalisé sur 200 ♂ de chacune des formes suivantes : *D. banyulensis*, *pygmaeum*, *D. delta* (n. sp., de Camargue), enfin *D. pilosum*, n. sp., des Alpes-Maritimes. Ces 800 mesures, portant sur 7 parties, donc 5 600 mesures en tout, permettent de reconnaître les caractères les plus stables, au moins chez les ♂. Pour les sexués, on ne dispose encore que de trop peu d'exemplaires (4 à 20 pour les formes citées), mais ils paraissent déjà presque aussi variables que leurs ♀. Le plan de cette étude va donc consister (chapitre I), d'abord à préciser la variabilité chez les 4 espèces de base.

On peut ensuite (II) tenter de mettre en diagrammes certaines croissances relatives (de la tête, des dents du clypéus, etc.). Ces graphiques montreront que les espèces mesurées s'écartent notablement les unes des autres à cet égard. Ces écarts deviennent bien plus grands si l'on passe ensuite (III) à l'écologie comparée. Vis-à-vis des densités de plantes, des pentes et altitudes des stations, nos *Diplorhoptrum* se comportent très différemment les uns des autres (voir les fig. 10 et 11). Il s'agit donc, comme pour les *Formica*, d'espèces naissantes, plus faciles à séparer par leurs biotopes respectifs que par leur morphologie. On terminera par deux chapitres de pure systématique. La partie IV contiendra les diagnoses de 4 espèces nouvelles. Plusieurs autres de nos *Diplorhoptrum* doivent être inédits, mais il faut attendre d'en avoir davantage d'exemplaires avant de les décrire. Un essai de tableaux dichotomiques des formes connues servira de dernier chapitre.

C'est en 1968 que BARONI-URBANI, après examen des pièces génitales mâles, montre que les *Diplorhoptrum* (simple sous-genre auparavant) diffèrent fortement des vrais *Solenopsis* américains, et propose d'ériger en genre ces petits « *Solenopsis* ». Comme les autres myrmécologues actuels, nous suivrons cette proposition.

Mais, dans ces conditions, il devient difficile de connaître le nombre exact de *Diplorhoptrum* dans le monde, bien des petits *Solenopsis* des divers continents restant non étudiés quant aux genitalia. Donc, il faut se borner à indiquer ici des ordres de grandeur de nombres d'espèces, en se limitant à l'ancien sens large des *Solenopsis*. Voici des chiffres tirés de la révision d'ETTERS HANK, dont BARONI-URBANI a bien voulu m'envoyer une photocopie : il y a déjà 240 *Solenopsis* en Amérique, en y comprenant 60 espèces en voie de description. Le genre est certainement originaire du Nouveau-Monde, où se trouvent les formes les plus grandes et les plus polymorphes. Ensuite vient la faune d'Europe et Afrique du Nord, avec 48 espèces (surtout